

SOUVENIRS DE BOUZAREA : NOSTALGIE

J'aimerais gravir la colline au dessus d'Alger, revoir les places de là haut, les longues galeries de notre école. Il y avait un pavillon arabe près du jardin de l'économe, avec ses herbes folles, des lierres magnifiques, l'odeur exquise des fleurs. Il y avait des arbousiers aux fruits rouges. Le verger, dans le vallon, était couvert d'oranges et de mandarines.

De l'autre côté, la vigne que nous avons appris à tailler, à piocher et à sulfater, montrait des grappes de Muscat énormes et des feuilles aux couleurs féeriques. La nuit les chacals venaient rôder. En bas dans la cressonnière, l'eau murmurait, les libellules dansaient, les grenouilles coassaient et sautaient ; l'herbe était haute et très épaisse. C'est là que les internes qui ne pouvaient sortir le dimanche, venaient observer la nature et faire des découvertes : l'écologie était née, avant même que ce nom ne soit créé !

Un burnous passe, un petit âne chargé est devant. Les eucalyptus et les figuiers embaument, les cigales chantent, les criquets sautent et émettent de rapides stridulations ; les lézards se faufilent, les scorpions se cachent sous les grosses pierres, au soleil, prêts à enfoncez leur dard. Un ballet d'abeilles, de guêpes, de papillons tournoie autour des fleurs ; qu'il doit être bon ce nectar ! L'âne au loin manifeste qu'il en a assez de grimper : « hi-han, hi-han » mais le muezzin est son allié et appelle son maître à s'arrêter, pour la prière ! Et ainsi l'âne put se reposer !

Les souvenirs des copains et des maîtres, encore en vie ou disparus, me reviennent. Je revois le tramway qui montait d'Alger, dans la poussière de la route, les haies de cactus et de figuiers. Je la revois cette Ecole qui m'était chère, avec ses bâtiments spacieux, ses galeries sans fin, ses jardins, l'atelier de travail manuel et le réfectoire, l'internat. Je revois le bureau mauresque du Directeur et aussi l'école annexe où nous apprenions à enseigner à nos premiers élèves. Ils nous aimaient bien, parce que nous étions jeunes.

Je revois aussi les salles d'étude où nous venions étudier tôt le matin, entre le lever très matinal et l'heure du petit déjeuner, avant les cours, avec nos maîtres et aussi après le dîner jusqu'au retour dans les dortoirs. On entendait « les mouches voler » : du travail, mais pas un bruit, pas même un chuchotement. Rien n'était toléré, on était là pour travailler.

La discipline était de rigueur et la surveillance exercée par nos aînés, c'est-à-dire les élèves de 4^{ème} année, appelés maîtres internes. Ils assuraient ces heures de surveillance et de soutien scolaire pour pouvoir se payer leurs études supérieures. Ils avaient connu ces études et toutes les ruses des jeunes, aussi rien ne leur échappait.

Moi aussi je fus à mon tour maître d'internat pour continuer mes études. Ces « surveillants » devaient aussi travailler pour eux, ils ne toléraient aucun laxisme dans les études. Ils furent ensuite des professeurs exigeants pour leurs élèves.

Maîtres d'internat et élèves des 1^{ère} et 2^{ème} années travaillaient donc dans un silence de plomb ; de plus, le Directeur faisait des rondes « surprises », sur la pointe des pieds et s'exclamait :

« Continuez, vous êtes l'élite de demain ».

Cette discipline de fer et ce travail personnel ont beaucoup contribué à notre réussite à tous et nous avons transmis ces méthodes à nos élèves.